

Pour un financement de la formation au réel ou au forfait : une réponse adaptée aux besoins des bénéficiaires

La question du financement des actions de formation et d'accompagnement est centrale pour garantir l'efficacité et l'équité dans l'accès à la qualification. Nous défendons le modèle de financement à la dépense réelle ou au forfait, plus adapté aux réalités des publics et aux exigences d'individualisation des parcours. Expérimenté avec succès dans le cadre du PIC 100 % inclusion et du projet Détours Créatifs vers l'emploi, ce modèle offre une flexibilité et une réactivité que le financement à l'heure stagiaire ne permet pas.

1. Individualiser les parcours

Chaque bénéficiaire présente des besoins et des freins spécifiques. Le financement au réel ou au forfait permet une personnalisation fine des parcours selon les compétences à acquérir et les obstacles à lever (sociaux, linguistiques, psychologiques, etc.). Dans Détours Créatifs vers l'emploi, cette approche a permis d'ajuster contenus et durées : certains bénéficiaires avaient besoin d'un accompagnement renforcé sur des levées de freins (logement, mobilité, garde d'enfants, addiction...), d'autres d'un appui technique pour valider un projet professionnel. Le financement à l'heure stagiaire, en imposant un cadre uniforme, risque de standardiser les parcours et d'exclure ceux qui nécessitent un accompagnement différencié.

2. Flexibilité et réactivité

Les publics éloignés de l'emploi font souvent face à des imprévus (santé, garde d'enfants, précarité administrative), un financement au réel ou au forfait permet de moduler les temps d'accompagnement sans nuire à la qualité ni pénaliser l'organisme. À l'inverse, le financement horaire peut inciter à privilégier la quantité sur la qualité, au détriment du rythme et de la continuité des parcours.

3. Optimiser les ressources et encourager l'innovation

Le financement à la dépense réelle favorise une logique de résultats plutôt que de moyens. Les fonds sont alloués selon les actions effectivement réalisées, ce qui responsabilise les organismes et stimule l'innovation. Dans Détours Créatifs vers l'emploi, cette souplesse a permis de combiner ateliers collectifs, suivis individuels, formations et immersions en entreprise selon les besoins. Le forfait, quant

à lui, sécurise les budgets tout en offrant une marge de manœuvre pour intégrer des activités complémentaires (interventions, visites, ateliers de mieux-être) sans complexité administrative.

4. Un modèle éprouvé

Notre expérience montre que cette approche renforce l'estime de soi et l'engagement des bénéficiaires, tout en recentrant les formateurs sur la pédagogie plutôt que sur la comptabilité horaire. Les évaluations confirment une réduction des décrochages et une meilleure pertinence des parcours, avec un impact direct sur l'employabilité.

5. Vers une commande publique plus inclusive

Nous appelons à généraliser ces modes de financement qui placent l'humain au centre. Le financement à l'heure stagiaire, bien que simple à administrer, ne répond plus aux défis de l'individualisation et de l'inclusion. Il est temps de passer d'une logique comptable à une logique d'impact, en reconnaissant que la qualité d'un parcours se mesure aux progrès et aux emplois durables, non au nombre d'heures.

En conclusion, le financement à la dépense réelle ou au forfait est un choix politique : celui d'une formation plus juste, plus efficace et plus humaine. Les dispositifs comme Détours Créatifs vers l'emploi en sont la preuve, lorsque les organismes disposent de la liberté d'adapter leurs actions, ce sont les bénéficiaires et la société qui en sortent gagnants.